

venait de montrer sa force, et le transfert subit de richesses aux pays pétroliers, notamment à quelques pays excédentaires comme l'Arabie saoudite, le Koweït et les Emirats arabes unis, n'avait eu, historiquement, d'équivalent que l'acquisition massive d'or par l'Espagne au 16^e siècle. Il s'est élevé des craintes, plus ou moins fondées, que les producteurs de matières premières ne recourent plus souvent à "l'arme des produits de base". La crise pétrolière, ainsi que d'autres facteurs dont la crainte d'une telle "arme", ont incité les dirigeants occidentaux à reconnaître la nécessité de prendre plus au sérieux les questions Nord-Sud. De fait, la Conférence sur la coopération économique internationale, qui réunissait 27 pays développés et en développement, s'ouvrait à Paris une semaine après la tenue du premier Sommet.

Les dirigeants des principales puissances économiques occidentales se sont par conséquent sentis obligés de se consulter, d'essayer de travailler en plus étroite collaboration. Par ailleurs, ils ont pris bien soin de faire savoir clairement qu'ils n'établissaient pas une nouvelle institution. Ils voulaient justement — et c'est le point fondamental — trouver un moyen de passer outre aux bureaucraties nationales et internationales.

Une certaine continuité

Il se peut qu'une analyse séquentielle des six sommets économiques donne une fausse impression de continuité ou de progression d'un sommet à l'autre. Il se dégage un schéma évolutif, mais on doit rappeler que les dirigeants n'avaient pas initialement prévu tenir toute une série de sommets.

L'approche de Rambouillet, très spécifique et fondée sur une analyse classique de la situation économique, visait en gros le court terme. Mais ce Sommet permit un rapprochement de la France et des États-Unis sur les questions monétaires. C'est ainsi que le Comité intérimaire du FMI put parvenir en janvier 1976 à une entente sur de nouveaux articles des Statuts du Fonds, jetant notamment la base juridique de nouveaux régimes de change (par exemple à taux fixes ou flottants) et réclamant des consultations et des échanges plus fréquents sur les questions monétaires. D'autres articles, convenus en janvier 1976, traitaient du rôle de l'or, des quotes-parts et de la liquidité internationale. De plus, un Fonds fiduciaire était établi pour aider les pays en développement les plus pauvres à emprunter au Fonds monétaire international. Rambouillet a également permis une entente visant à ralentir la surenchère des crédits à l'exportation ainsi qu'un accord sur l'année 1977 comme échéance des Négociations commerciales multilatérales. Dans l'un et l'autre cas, l'objectif s'est avéré trop optimiste.

Six mois plus tard à Porto Rico, encouragés par les succès sur le plan monétaire ainsi que par la croissance économique, et à l'approche des élections pour le Président Ford, les participants se sont montrés tout à fait optimistes quant à leur capacité de s'attaquer à leurs problèmes communs d'inflation et de croissance. Naturellement, certains ont vu, dans la disparité des approches prises subséquentement par les pays du Sommet, une négation de la volonté de coordination exprimée dans le communiqué. De fait, la croissance chuta peu après.